

1
Mesdames. Messieurs

Avant d'entrer en matière, laissez-moi vous dire l'émotion que j'éprouve à vous parler de la langue basque aujourd'hui. Depuis déjà huit mois en effet, l'Espagne est en proie à la plus atroce des guerres civiles et dans les quatre provinces basques il est navrant de constater que des frères de race et de langue s'entretuent quotidiennement. Et voici huit mois aussi que les études euskariennes, dont les principaux foyers étaient ~~Pilbas~~ et Saint-Sébastien et Bilbao, sont complètement arrêtées: les académiciens basques ~~ne se~~ ne se réunissent plus, la Revue des études basques ne paraît plus. Faisons des vœux ardents pour que la paix soit conclue le plus tôt possible.

~~C'est de la structure du basque que~~
~~vous devez traiter. Mais le sujet~~ ^{que nous avons à traiter} est tellement vaste que

~~On~~ nous ne pouvons que l'effleurer dans le temps qui nous est imparti. Nous serons obligés de nous en tenir à quelques indications ~~très sommaires~~ incomplètes et très sommaires, en omettant beaucoup de questions. Mais il importe d'abord de définir ce qu'on entend par "langue basque". c'est une expression commode et qu'il est bon d'employer, ~~non~~ ^{quoiqu'} elle ne correspond pas à la réalité. Ce qu'on appelle ainsi en effet, c'est une série de parlars cis- et trans-pyrénéens qui diffèrent souvent beaucoup entre eux. On a compté une cinquantaine de variétés dialectales ~~très~~ si dissimilaires qu'un Basque français ^{de l'est} ~~oriental~~ ne comprend presque pas un basque espagnol ~~occidental~~ de l'ouest. Rappelons aussi que les principaux dialectes sont le biscayen, le ~~guipuscoan~~ ^{guipuscoan} et le navarrais en Espagne, le labourdin, le bas-navarrais et le souletin en France. La diversité dialectale est telle qu'il est impossible d'énumérer

une phrase quelconque de deux mots seulement qui soit identique dans tous les villages. Pour vous donner une idée des difficultés aux quelles les Basques éloignés seulement de quelques kilomètres ~~éprouvent~~ ont à se comprendre, je me bornerai à deux exemples. « Nos femmes » se dira par exemple d'une douzaine de façons et en prenant les formes qui divergent le plus nous aurons affaire ~~à~~ à garode et à gi, prononcé gi dans le parler rapide. De même « il nous me l'a » se dira de nombreuses manières et notamment daut (aboutissement d'un ancien daraut, attesté en vieux labourdin, alors que les plus anciens textes gascos nous donnent déjà ~~une forme~~ ~~très~~ une forme extrêmement évoluée, dit. Prenons maintenant deux exemples ~~es~~ dans le vocabulaire : « lune », se dit suivant les localités itarzi, arizazi et gito (il ne cite pas les variantes phonétiques) : ces termes n'ont rien de commun. De même, pour front, nous avons kojeta, betoki,

belar, boroste et leurs variantes. Concluons donc de tout cela que l'expression "langue basque" n'a pas de sens plus précis que l'expression "patois gallo-romans" ~~par exemple. par exemple~~

Il est bon de constater du reste que cette absence d'unité permet d'appliquer les méthodes de la grammaire comparée et compare dans une certaine mesure le fait que le premier texte basque connu ne date que de la moitié du seizième siècle.

Nous allons passer en revue maintenant un certain nombre de catégories grammaticales. Le basque possède un article a qui est post-posé.

Ainsi, la forme définie de gizon "homme" est gizona.

~~Van Sijpe~~ Cet a est le vestige d'un démonstratif éloigné har, plus anciennement *har, et plus anciennement encore *gar. On

a de fortes raisons de croire qu'il n'a pas toujours été

suffisant. Le mot aurthen par exemple, qui signifie "cette année"

5

le a est ~~initial~~ bien l'article préfixé. Quand on dit donc que le basque est une langue à ~~pré~~ suffixation, on devrait ajouter qu'elle a connue aussi la préfixation, et aujourd'hui encore les préfixes abondent dans le verbe : c'est ainsi que dans naqo, je reste, le n- n'a pas plus d'autonomie que le j dans le français "j'aime".

En dehors de l'article

déterminé, il y a un article indéterminé bat, ~~bat~~ qui est le mot signifiant "un" mais chez ~~des~~ ^{de} vieux auteurs, notamment ~~de~~ Ligonarue, qui écrivait en 1571, on trouve pour indiquer cette notion toujours le pronom indéfini gembat.

Il y a trois démonstratifs en

basque, comme en espagnol, un rapproché, un éloigné et un plus éloigné. Ces mots sont difficiles à analyser car ils ~~ont~~ ^{représentent} ~~des~~ ^{sous} une forme très altérée. Notons que hori qui indique le second degré d'éloignement,

6

a donné naissance à un ^{autre} article -or, disparu aujourd'hui mais attesté au XII^e siècle.

Passons aux pronoms personnels. Il y en a quatre correspondant respectivement à ~~« moi », « toi », « lui », « nous »~~ ^{« moi », « toi »} ~~« lui », « nous »~~ ^{« nous »} et « vous ». ~~Le pronom « tu »~~ ^{qui} quand ^{tu} « vous » de pluriel qui il était à l'origine est devenu ~~un~~ singulier honorifique, on a dû fabriquer un nouveau pluriel pour s'adresser à plusieurs personnes: ainsi zu est devenu zuek. Dans quelques localités de la Biscaye, on a créé aussi un pluriel de tu, pour s'adresser à un ensemble de personnes qu'on tutoie: c'est ainsi que -i- a donné lieu à iek. Il est à noter que dans aucun dialecte basque vivant on ne trouve de pronom personnel de la troisième personne: un Basque parlant français dira « moi », « toi », et « celui-ci » (au lieu de « lui »). Mais l'examen du Verbe nous montre qu'autrefois il devait y ^{en} avoir deux, ~~pour~~ l'un qui ~~devait être~~ quelque que l'on trouve au présent de l'indicatif

7
et dont il ne reste qu'un phonème d- (par exemple dans du
«il l'a») et l'autre qui subsiste à l'imperatif et qui devrait
être be, par exemple dans bebil «qu'il marche», bege «qu'il
reste» etc. Quant aux adjectifs possessifs, il ne
sont autre chose que les féutifs des pronoms personnels: on
~~dit de moi, de toi, de lui~~ pour mon ton son respectivement
«de moi, de toi, de toi», et dans ce dernier, qui se dit bera,
nous retrouvons le be- dont nous venons de parler.

Disons maintenant quelques mots de
la numération. Nous avons affaire en basque à une
combinaison du système décimal et du vigésimal. Il y a un
mot simple pour «dix» et un mot simple pour «vingt». «Quarante» se
dit «de nouveau vingt», «soixante», «trois fois vingt» et «quatre
vingt quatre fois vingt». Le mot qui correspond à cent,
chun, a été, d'après M. Mhlenbeck probablement emprunté

au gotique en même temps que quelques autres mots germaniques. ~~Quant~~ Quant au mot significatif nilla, il est visiblement emprunté : ~~seule~~ on dit nilla ou nilla suivant les dialectes.

Le basque distingue aussi le singulier du pluriel : celui-ci est exprimé par le suffixe ^{-k}~~-k~~ et cela dans tous les dialectes. C'est intéressant à noter, il n'y a aucune trace de duel en basque, pas plus dans les pronoms personnels que dans la conjugaison. Mais comme cette catégorie grammaticale tend à s'éliminer un peu partout, on n'en peut évidemment rien conclure par rapport au basque antérieur aux plus anciens textes que nous possédons.

Le genre n'existe pas, en principe ~~en basque~~ et cela soit dit entre parenthèses, facilite singulièrement l'acquisition ~~l'apprentissage~~ de cette langue, qui passe à tort pour très difficile. ~~A~~

Il est très piquant d'entendre les Basques saluant quel le
 François dire par exemple « le femme, il est beau » et souvent à
 Bayonne on entendra dire à une servante basque « Madame il
 est sortie. » Cependant, par ^{emprunt au roman} ~~imitation de la langue française~~,
 les dialectes du nord-est ont créé un féminin en -sa ou
 -sa : « skhin boulanges, « okhinta boulangère ; Zapatain
 codornier, ~~zapatain~~ féminin zapatain sa. En outre, dans
 tous les parlers, le genre se marque seulement dans les verbes
 transitifs, sauf dans les formes d'imparfait où le sujet est à
 la troisième personne, et cela dans deux cas : 1° dans les formes indiquant
 que l'état existe du fait de la personne à qui l'on s'adresse en
 la tutoyant, par exemple duk tu l'as (en parlant à un homme) et
dun tu l'as en s'adressant à une femme et 2° dans les
 formes dites allobitives tutoyantes, où l'on prend à témoin
 une personne que l'on tutoie, par exemple ituzi dik il l'a

vue / en parlant à un homme et ikusi dieu si l'on s'adresse à une femme. Il y a lieu de remarquer que tous les dialectes sans aucune exception concordent sur ce point.

Le temps me marque pour parler d'autres catégories grammaticales intéressantes, car il me faut m'arrêter un peu sur la déclinaison et la conjugaison.

Il y a en basque deux catégories de suffixes, ceux, très nombreux, qui

cas grammaticaux (suj., compl. direct, ou compl. d'autre chose)

Cas à valeur concrète

(instit. de lieu, de temps, d'instrument)

quelques cas: + Suffixes (non variables)

- 1° cas sujet *iesin* / *iers* cas nominal
- 2° Vocatif *gizon* / *gizona* dative
- 3° Génitif / 2° *ko* / 3° *en* / possessif (1907)
- 4° datif - *i* / *gizonari* (nombreux 1912)

- 5° locatif - *en* - *etan*
- 6° datif *i* - *an* / *kei* (verbe)
- 7° comitatif *kin* - *bidan* - *kien*
- 8° instrumental *z* / *gaz*
- 9° allatif *ra* / *la* - *lah*